CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon), Adrien Perruchon (direction)

Pour ses 150 ans, Maurice Ravel (né en 1875) ne pouvait rêver meilleure célébration, de surcroit dans un lieu spectaculaire dont l'architecture démesurée, appelle le souffle, la respiration, l'espace : le Hangar Y à Meudon, cathédrale de verre et d'acier, était l'ancien site de construction et d'entretien des dirigeables, aux portes de Paris… Un cadre idéal (hauteur de la nef principal : 23 mètres !) pour ressentir et vivre l'orchestre comme nul part ailleurs… et dans une configuration inédite qui place les spectateurs parmi les musiciens, ou à côté d'eux.



Au cœur du programme, deux œuvres parmi les plus envoûtantes : ***la Valse*** et ***le Boléro***. Deux tourbillons sonores construits chacun dans un somptueux crescendo, dont la construction comme l'étoffe instrumentale, hypnotisent et emportent chaque auditeur

---

Toutes les photos © Alice Casenave / Orchestre Lamoureux 2025

voyage au centre de la forge orchestrale



Dans cette disposition éclatée, le spectateur redécouvre chaque partition, en ressent les infimes vibrations, le volume sonore exact dans une proximité inédite ; il rétablit la spatialité d'un orchestre : le rôle de chaque instrument, son intensité sonore, en interaction avec les autres ; il en saisit mieux les dialogues entre les pupitres, et dans une circulation du son générale, mesure les étagements de l'orchestrateur Ravel, génie inégalé, à l'instar de Berlioz, qui pense les couleurs de l'orchestre comme un géomètre – paysager ; cors lointains, rubans soyeux des violons, assise rythmique des contrebasses, éclats furtifs des bois,… un miroitement déconcertant de timbres se révèle, captive, enveloppe, submerge littéralement.

Le Ravel audacieux, mordant, libre et d'une invention dramatique presque sarcastique, entre séduction et provocation s'est aussi invité à cette fête inclassable, dans ***Tzigane***, magnifiquement incarné par le jeu tout en finesse et vitalité percutante du violoniste **Hugues Borsarello**, lequel au début de la pièce, déambule entre les rangs des sièges, associant

musiciens et spectateurs, jusqu’au podium central, près du chef.

Ample, poétique, ciselé, l’Orchestre Lamoureux déploie le grand jardin féerique et chorégraphique de Ravel…



Le chef justement, directeur musical de l’Orchestre Lamoureux, **Adrien Perruchon**, abat un jeu riche et imaginatif qui se joue

avec esprit de toutes les nuances ibériques du programme, – l'Espagne et le folklore basque, étant très subtilement moteurs dans l'inspiration du sorcier Ravel… : *Boléro, Tzigane*, mais aussi *Habanera* (M 76) dans l'orchestration créée ce soir de Paul Caporini soulignent chez le compositeur Français, ce scintillement spécifique qui colore et habite chacune de ses partitions. L'argument principal du chef est d'assurer la cohérence globale et la fermeté de l'architecture sonore, malgré l'éparpillement physique des instrumentistes.

A la rutilance déployée des timbres, aux effets sonores éloignés, leurs déplacements exacerbés du fait de la disparité physique (d'un intérêt superlatif dans ***La Valse*** puis le ***Boléro***), s'ajoute grâce au geste fédérateur du chef, un sentiment de féerie globale, la création d'un nouvel espace suspendu dont les sons redistribués diffusent des sensations inédites, – comme une brume enveloppante, d'autant plus suggestives au début du programme, quand les musiciens jouent Prélude et Danse du rouet, deux extraits tout en douceur caressante des contes de ***Ma Mère l'Oye***. L'impression de nappe sonore s'affirme aussi dans La Valse dont les effets de nuées collectives, – soit la masse des danseurs indistincts, emportés par un mouvement diffus mais profond et puissant, enflent et se déversent dans une onctuosité voluptueuse, d'essence chorégraphique.

Rien de plus légitime en réalité que ce ***Boléro*** final, – que l'Orchestre Lamoureux a joué dès 1930 sous la direction de l'auteur : le spectateur placé au plus près des instruments, suit pas à pas le parcours qui va crescendo, l'entrée de chaque instrument (flûte, clarinette, basson,… jusqu'aux saxophones, - ténor puis sopranino,…), son timbre, son volume sonore, en



dialogue avec les autres, et soutenu tout du long par le battement organique de la caisse claire. Envoûtante, surprenante, l’expérience ainsi au cœur de l’orchestre, relève de la magie sonore. Et c’est Ravel le sorcier alchimiste qui pour ses 150 ans, ressuscite avec éclat. Magistral.



Photos © Alice Casenave 2025

CRITIQUE, concert. MEUDON, Hangar Y, le 25 oct 2025. 150 ans de Maurice Ravel : La Valse, Boléro, Tzigane,… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello (violon); Adrien Perruchon (direction)

prochain concert

Prochain concert de l'Orchestre Lamoureux :
Samedi 22 nov 2025, « ***un Américain à Paris*** » (avec Adélaïde Ferrière, percussions / au programme : Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart, Concerto pour marimba de Milhaud, Un Américain à Paris de Gershwin…), à la Seine Musicale : https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/

nouvelle saison 2025 – 2026

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux** (temps forts, solistes invités, compositeurs et œuvres joués,…) : https://www.classiquenews.com/orchestre-lamoureux-nouvelle-saison-2025-2026-temps-forts-symphonique-lyrique-recitals-ravel-gershwin-beethoven-hugues-borsarello-pretty-yende-ermonela-jaho-adelaide-ferr/

ORCHESTRE LAMOUREUX. Ravel et la danse, sam 25 oct 2025 (Hangar Y, MEUDON) : Tzigane, La Valse, Boléro… Adrien Perruchon, direction

L’Orchestre Lamoureux fait sa rentrée au Hangar Y, lieu incroyable situé à Meudon (92) dans un concert-événement immersif autour de Maurice Ravel (1875 – 1937) dont 2025 marque les 150 ans. L’Orchestre Lamoureux rend hommage à Ravel en interrogeant son lien intime avec la danse. Du Menuet antique au vertige obstiné du Boléro (pièce envoûtante, emblématique, créée par l’Orchestre Lamoureux en 1928), le programme met en lumière l’énergie chorégraphique, la passion des rythmes, le goût de l’ivresse et de l’enchantement qui traverse toute son œuvre. Le dispositif immersif inédit réalisé à l’occasion de ce concert

exceptionnel, place les spectateurs au cœur de l'orchestre, pour une expérience d'écoute unique et une nouvelle manière de percevoir les couleurs et les dynamiques du son orchestral.

Ravel et la danse, c'est l'histoire d'une vie. Génie musicien à la fois profondément français et nourri d'influences multiples, Maurice Ravel a laissé une œuvre marquée d'une curiosité exceptionnelle, d'un raffinement inégalé, d'un style comme d'un imaginaire puissant et unique. Il a consacré certaines de ses pages les plus emblématiques à la chorégraphie, où la danse devient le cœur même de la musique.

Le Boléro et d'autres danses extraites de ses chefs-d'œuvre sont au programme d'un concert immersif, dont le dispositif formel atypique place les auditeurs au centre de la grande forge symphonique. L'expérience permet de s'immerger dans la richesse orchestrale de Ravel et de célébrer, ainsi, ensemble, le cent cinquantenaire de ce géant de la musique.

ORCHESTRE LAMOUREUX
Boléro, Ravel et la danse
Samedi 25 octobre 2025, 18h30
Hangar Y (Meudon)
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/bol



ero-ravel-et-la-danse/

ORCHESTRE LAMOUREUX
Adrien Perruchon, direction
Hugues Borsarello, violon

Early bird jusqu'au 30 septembre : billets à partir de 29 €
Tarif réduit restauration sur présentation du billet le soir du concert

Programme

Maurice Ravel (1875-1937)
Prélude et Danse du Rouet (extrait de Ma mère l'Oye)
Menuet antique
Tzigane, rhapsodie de concert
La Valse
Pièce en forme de Habanera
Boléro

Dans le cadre du 150e anniversaire de la naissance de Ravel (1875 – 1937)

approfondir

Les livres RAVEL sur classiquenews

LIRE aussi notre critique du livre RAVEL, en avant la musique ! essai par Karol BEFFA, janvier 2025 / éditions des Équateurs / CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025 : https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-karol-beffa-en-avant-la-musique-maurice-ravel-editions-des-equateurs/

Comme improvisateur, Karol Beffa a décrypté chaque grille harmonique, chaque mélodie, chaque cadence rythmique du grand magicien Ravel, dont il ne cesse de louer l'art et la puissance du prestigiditateur. Sa musique a l'attrait et le pouvoir d'une irrésistible et magnétique illusion. L'auteur synthétise avec précision l'état de la connaissance s'agissant du petit homme (à peine 1,60m) qui avait l'air d'un jockey avec haut de forme, encouragé par son père à la composition ; lui-même, passionné de mécaniques complexes et d'automates et dont l'Espagne et ses parfums entêtants, lui permettent de retisser le fil qui remontait aux ancêtres de sa mère

LIRE aussi notre critique du catalogue de l'exposition RAVEL BOLÉRO (Philharmonie de Paris, 2015) : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-ravel-bolero-catalogue-dexposition-editions-la-martiniere-philharmonie-de-paris/

Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n'est pas uniquement le catalogue de l'expo qu'organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C'est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du Boléro, « diamant à 18 facettes »] une somme complète éclairant la connaissance et la compréhension d'une œuvre devenue mythique, dès sa création le 22 novembre 1928.

LIRE aussi notre critique du livre « Le cerveau de Ravel » par Bernard Lechevalier, Bernard Mercier, Fausto Viader (Odile Jacob) : https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-le-cerveau-de-ravel-par-bernard-lechevalier-bernard-mercier-fausto-viader-odile-jacob/

Voici un texte ou plutôt un collectif de textes passionnants, réunissant histoire musicale et analyse scientifique, d'autant plus captivants qu'ils éclaircissent chacun, la vie et l'œuvre de Maurice Ravel, l'un des génies pourtant les plus mystérieux

et réservés. C’est en réalité un parcours des plus éprouvants, un calvaire qui saisit par la souffrance et la dépression, le désarroi même d’un compositeur des plus inspirés… dans l’incapacité cérébrale d’écrire ce qu’il avait en tête, ce après sa dernière partition menée à bien : les Chansons de Don Quichotte à Dulcinée (1932)

_____

ORCHESTRE LAMOUREUX, nouvelle saison 2025 – 2026. Temps forts, symphoniques, lyriques, récitals… bébés concerts, ciné concerts, Ravel, Gershwin, Beethoven… Hugues Borsarello, Pretty Yende, Ermonela Jaho, Adélaïde Ferrière…

« *Une famille en perpétuel mouvement* » qui évolue de concert en concert ; … à

présent, riche de somptueuses réalisations, ce pour tous les publics… l'Orchestre Lamoureux poursuit sous la conduite de son directeur musical, Adrien Perruchon, l'excellence et l'ouverture déployées depuis sa prise de fonction (saison 2021 – 2022). La nouvelle saison 2025 – 2026 est donc sa déjà 5ème saison musicale avec les musiciens parisiens. A La Scène Musicale (Boulogne-Billancourt), à Gaveau ou au Théâtre de l'Atelier (pour certains « Bébés concerts »), mais aussi au Théâtre des Champs Élysées (où l'Orchestre fait son grand retour), retrouvez accents, nuances et vertiges de l'incomparable forge orchestrale, tels que défendus par les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux

… au cours entre autres de grands concerts symphoniques parmi lesquels : « ***Boléro, Ravel et la danse*** » (Hangar Y Meudon, **sam 25 oct 2025**, 18h30 : programme événement comprenant du grand Maurice : Boléro, La Valse, Tzigane avec en soliste le violoniste Hugues Borsarello,…) ; de même vous ne manquerez pas « : « ***Beethoven, la Neuvième*** », **dim 21 juin 2026**, La Seine Musicale, 17h, une œuvre monumentale et fraternelle, pour orchestre, 4 chanteurs solistes et choeur, emblématique pour l'Orchestre Lamoureux qui en a signé des lectures mémorables sous la baguette de Louis Frémaux, Michel Plasson, Yves Abel ou encore Yutaka Sado en 2011… (avec le Chœur des Universités

de Paris / OCUP / Guillaume Connesson, chef de chœur)…

L’ESPRIT DE FAMILLE, éclectique et généreux, de concert en concert

Parmi les temps forts à venir, distinguons de très nombreux programmes particulièrement prometteurs, source d’un inépuisable émerveillement et signe là encore d’une exaltante diversité : des récitals lyriques avec les sopranos **Ermonela Jaho** (Gaveau, 24 mai 2025) et **Marie-Laure Garnier**, sans omettre **Pretty Yende** pour le concert de Noël 2025 (mar 16 déc 2025)… concert festif qui marque ainsi le retour de l’Orchestre au Théâtre des Champs-Élysées ; également au TCE, l’opéra « ***Porgy and Bess*** » (en fin de saison, mardi 30 juin 2026, avec entre autres **Pumeza Matshikiza** dans le rôle de Bess, **Axelle Saint-Cirel** dans celui de Maria… avec l’Ensemble vocal Voix d’Outre-mer, sous la direction de Quentin Hindley) ; des découvertes symphoniques avec la percussioniste **Adélaïde Ferrière** (programme « Un Américain à Paris », sam 22 nov, Seine Musicale, 20h30 comprenant : le Concerto pour Marimba de Milhaud, couplé avec la Symphonie n°31 « Parisienne » de Mozart et Un Américain à Paris de Gershwin dans la version Némoto), le jeune pianiste **Lucas Chiche** (programme Mozart, Gaveau, dim 1er fév 2026) et le joueur de mandoline **Julien Martineau** (programme « Viva Italia ! », Gaveau, dim 8 fév 2026), des collaborations inoubliables avec **Sigur Rós** (en ouverture de saison les 26, 27 et 28 sept 2025, à la salle Playel, dans le cadre de la tournée autour de leur dernier album « ATTA »), sans omettre **King Gizzard & The Lizard Wizard** (concert événement, mercredi 5 nov à La Seine Musicale, Grande Seine : le groupe australien se réinvente encore au carrefour d’influences plurielles entre surf music, d’acid jazz, de

heavy metal et de rock psychédélique, ainsi métissées aux accents et vertiges symphoniques ; bonus : des chansons inédites de son prochain album, « Phantom Island ») …

FAMILLES et JEUNE PUBLIC…

Mais aussi de très nombreux rendez-vous familiaux : les désormais légendaires et très appréciés « ***Bébé Concerts*** » (entre autres : « Amadeus » les 5, 11 et 12 oct 2025 ; « orchestre et percus », sam 22 nov ; « le piano de Chopin, dim 30 nov… ; spécial « Nouvel An », les 18 et 25 janvier 2026) , plusieurs ***ciné-concerts*** (« Laurel & Hardy, dim 21 déc ; « les vents dansent », sam 11 et dim 12 avril ; « Ode à la joie ».. de Beethoven, dim 21 juin à la Seine Musicale), et toujours une saison plus inclusive.



DÉCOUVRIR toute **la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Orchestre Lamoureux**, le détail des programmes, les artistes invités, directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux : https://orchestrelamoureux.com/saison-2025-26/

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE (Auditorium Patrick Devedjian), le 7 juin 2025. BONIS / BRUCH / SEVERE / MOUSSORGSKI. Adrien La Marca (alto), Raphaël Sévère (clarinette), Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction)

Belle entrée en matière que cette *Valse* de Mel Bonis en ouverture qui intègre au sein des pupitres de cuivres, de jeunes musiciens dans le cadre d'élèves d'Orchestre à l'école, tremplin pour les futurs instrumentistes. Transmission, professionnalisation sont concrètement mis en œuvre. A l'instar de ce soir, chaque concert devrait réaliser ce dispositif exemplaire.

photo : l’Orchestre Lamoureux, concert Sévère, Bruch, Moussorgski © classiquenews TV

Puis **l’Orchestre Lamoureux** accueillent deux solistes aux tempéraments accomplis et ce soir très complémentaires, dans deux œuvres associant l’alto et la clarinette : **Adrien La Marca** et **Raphaël Sévère** ; d’abord le double concerto de **Max Bruch**, aux élans passionnels Brahmsiens, entre gravité et classicisme ; la ductilité expressive, l’écoute en partage entre les deux solistes, leur souci d’une articulation fluide et naturelle produisent un remarquable flux sonore et expressif dont de magnifiques phrasés.

Après la pause, le clarinettiste **Raphaël Sévère** crée ensuite en complicité avec le même altiste sa propre partition « ***Phoenix*** », splendide immersion dans des univers plutôt sombres voire énigmatiques et suspendus auxquels les musiciens de l’Orchestre Lamoureux apportent couleurs et accents ciselés.

La pièce phare du programme de ce dernier concert de la saison 2024 – 2025 sont les 10 séquences des **Tableaux d’une exposition de Moussorgksi** (« Promenades » exceptées) auxquels l’orchestration de Ravel apporte le raffinement espéré, entre ampleur, expressivité, là aussi et d’une conception superlative, en couleurs et timbres associés. Élaboré en 1922 à la demande du chef américain Serge Koussevitzki, la version conçue par Ravel est de l’or et du miel pour tout orchestre, un véritable coup de génie qui fait passer les pièces originelles (laissées par Moussorgski dans leur version piano), d’un canevas brut mais hyperexpressif déjà, à un sommet de souffle et de caractérisation orchestrale ; les climats contrastés, la plasticité ininterrompue des séquences jonglent avec les caractères les plus variés : poétique et terrifiant, intime et sombre, murmuré et lugubre, féerique puis terrifiant, animé insouciant et grimaçant démoniaque… A

travers des épisodes aussi dramatiques, auxquels Ravel apporte le sublime raffinement de sa parure instrumentale, la partition permet à l'Orchestre d'exprimer tour à tour une palette d'accents et d'ambiances d'une grande originalité laquelle ne s'explique que par la propre fascination de Moussorgski, d'autant plus que le compositeur russe, visiblement très inspiré par les tableaux de son ami peintre et architecte Viktor Hartmann, réalise aussi un agencement et une succession riche en surprises, distorsions hallucinées, contrastes âpres voire brutaux.

Avec une baguette de plus en plus précise et ferme, **Adrien Perruchon** sculpte la matière orchestrale et ses brillants effets en s'appuyant sur toutes les ressources des musiciens de l'Orchestre Lamoureux. On suit le parcours de l'exposition hommage en ne perdant aucune tension ni aucune subtilité expressive ; chaque tableau produisant chez Moussorgski, une manière de vision puissante, souvent saisissante qui exige de chaque instrumentiste ; le tout dans un cadre dramatiquement percutant qui traverse les sujets et leur atmosphère dans la caractérisation requise…

Les instrumentistes font chanter leurs instruments délivrant le formidable livre d'images attendu : des rictus du gnôme boiteux et sarcastique (le casse-noisette **Gnomus**), au chariot de **Bydlo** qui se meut tel un pachyderme monstrueux (superbe solo de Tuba), comme une marche aux couleurs militaires (les 2 caisses claires), sans omettre ce terrifiant féerique des « **Catacombes** » où brillent les instruments d'une fanfare percutante et large (trombones, cors, …) à laquelle répond les appels célestes, suspendus de la harpe. Même dans le tendre facétieux et insouciant (« **Ballet des poussins dans leurs coques** »), l'agilité trépidante et espiègle (« **Tuileries** »), le truculent délirant emporté dans un grand crescendo impérieux (« **la Cabane sur des pattes de poules** » qui est la demeure de la sorcière Babayaga), chef et instrumentistes déploient une sensibilité expressionniste en phase avec les

défis de l'écriture de Moussorsgki comme de l'orchestration de Ravel.

Outre sa générosité et l'équilibre dans le choix des œuvres jouées, le programme s'inscrit idéalement dans l'histoire même de l'Orchestre Lamoureux en créant une pièce contemporaine, ce soir signée du clarinettiste Raphaël Sévère. On sait combien la phalange (à l'époque « les Concerts Lamoureux ») a œuvré pour la création musicale à commencer par … Ravel justement dont l'Orchestre parisien a créé plusieurs œuvres (dont le Concerto en sol en 1932) ou Wagner dont l'Orchestre crée le premier acte de Tristan (en mars 1884), suscitant alors l'admiration de Debussy… puis Lohengrin (en version de concert en mai 1887, sous la direction de Charles Lamoureux). Suivra entre autres pièces majeures, L'Apprenti sorcier de Dukas en 1899 sous la direction de Camille Chevrillard…

Au moment où nous concluons cet article, **l'Orchestre Lamoureux** vient de mettre en ligne **sa nouvelle saison 2025 – 2026**, incontournable cycle à venir dans lequel s'inscrit entre autres, les célébrations du 150ème anniversaire Ravel (et à la clé une expérience immersive dans l'orchestre)… : https://orchestrelamoureux.com/~orchestrgy/site/wp-content/uploads/2025/06/OL-brochure2025-26.pdf



photo © classiquenews TV 2025

CRITIQUE, concert. La Seine Musicale (Auditorium Patrick Devedjian), Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt, le 7 juin 2025. Bonis, Bruch, Sévère (Adrien La Marca, alto / Raphaël Sévère, clarinette), Moussorgski (Tableaux d'une exposition, version Ravel), Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction).

Programme

Mel Bonis, Valse
Ouverture du concert avec les élèves d'Orchestre à l'École

Raphaël Sévère, Phoenix, pour clarinette, alto et orchestre (création française)

Max Bruch, Double concerto pour clarinette, alto et orchestre

Modest Moussorgsky, Les Tableaux d’une exposition (Orchestration de Maurice Ravel)

ORCHESTRE LAMOUREUX, La Seine Musicale, Sam 7 juin 2025. Tableaux d’une exposition (Ravel / Moussorsgki) / Bruch (Double Concerto pour clarinette et alto) … Adrien Perruchon (direction)

Les Tableaux d’une Exposition de Moussorgski (1874) sont un chef d’œuvre exceptionnel, – véritable défi pour tous les orchestres, … d’autant plus dans l’orchestration réalisée par Maurice Ravel, le roi des alliages instrumentaux ! Le génie de Moussorgsky déployé dans cette promenade musicale (et picturale car le compositeur y évoque sa

pérégrination de dessins en maquettes lors d'une exposition des œuvres de son ami le peintre et architecte Victor Hartmann) y est sublimé par l'alchimie orchestrale ravélienne.

Le musicien fait oeuvre de mémoire, d'autobiographie, non dénuée d'une certaine auto-dérision. D'autant que chaque scène musicale ne suit pas strictement les tableaux de la dite exposition mais est plutôt l'expression d'un fantasme personnel, l'image d'une recréation totalement subjective. S'y succèdent scènes salves (Kiev,….) et françaises (Tuileries parisiennes, Limoges,…) avec une acuité expressive, tour à tour onirique ou comique.

En première partie, **l'Orchestre Lamoureux** invite 2 solistes inspirés dans le double portrait alto et clarinette imaginé par **Max Bruch** dans son double Concerto créé en 1912 et destiné à son fils, Max Felix qui était clarinettiste ; le défendent dans une complicité fameuse, les instrumentistes invités **Raphaël Sévère** (clarinette) et **Adrien La Marca** (alto) ; les deux musiciens jouent également, en ouverture, « ***Phoenix*** », nouvelle partition du même Raphaël Sévère, en création.

Samedi 7 juin 2025, 20h30
La Seine Musicale (Auditorium Patrick Devedjian)
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de LA SEINE MUSICALE / Boulogne-Billancourt :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/les-tableaux-dune-exposition/



ORCHESTRE LAMOUREUX

Adrien Perruchon, direction
Adrien La Marca, alto
Raphaël Sévère, clarinette

Retrouvez aussi l'Orchestre Lamoureux en famille lors d'un Bébé : Concert le samedi 7 juin à 11h et le dimanche 8 juin à 10h15 et 11h30.

Programme

Mel Bonis : Valse
Ouverture du concert avec les élèves d'Orchestre à l'École

Raphaël Sévère : Phoenix,
pour clarinette, alto et orchestre (création française)

Max Bruch : Double concerto
pour clarinette, alto et orchestre

Modest Moussorgsky : Les Tableaux d'une exposition
(Orchestration de Maurice Ravel)

Informations pratiques
01 74 34 53 53
www.laseinemusicale.com
https://www.laseinemusicale.com/?gad_source=1&gclid=CjwKCAjwps-zBhAiEiwALwsVYZmDI2Nt_xkXshgPXk5t3WEKSO1-on4FzYNetP302i7QnZOJMcFQJRoCpcwQAvD_BwE

La Seine Musicale
Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt



entre promenade et tableaux expressifs,
les Tableaux d’une exposition de Moussorgski



Après la première promenade introduite par la trompette, surgit le portrait grimaçant et même démoniaque du Gnomus (initialement un Casse-Noisette). Une deuxième promenade plus douce (cor), mène aux portes du « Vecchio Castello » dont le motif nostalgique est chanté au basson puis au saxophone (dans l'orchestration de Ravel, 1922). Une troisième promenade, plus éclatante, mène aux Tuileries parisiennes où jouent de jeunes enfants. Moussorsgki écrit l'une des partitions les plus oniriques sur le thème de l'enfance et de la légèreté, de l'insouciance. Aucune transition pour le morceau suivant qui évoque le chariot polonais tiré par des boeufs ou Bydlo dont basson, tubas et cordes évoquent le pas lent et grave. Une quatrième version de la promenade, mais cette fois, dans le registre aigu des bois puis des cordes introduit le Ballet des poussins dans leurs coques, sommet musical humoristique. Sur une mélodie juive, Moussorgski aborde ensuite le double portrait de Samuel Goldenberg, riche et vaniteux, et de Schmuyle, pauvre et plaintif… le plus argenté prend congé brutalement du second. Ensuite, s'ouvre le marché de Limoges, fresque foisonnante où se presse une foule sonore et bigarrée. Après avoir sombré dans les gouffres des Catacombes, l'orchestre entonne le nouveau chant de la promenade, Cum mortuis in lingua mortua, mais traversée par les spasmes des trépassés. Le délire de Moussorgski atteint un nouveau sommet avec la Cabane sur des pattes de poule, qui abrite l'antre de la sorcière Baba-Yaga… Enfin, le finale explose entre grandeur et festival éruptif dans la Grande Porte de Kiev, où le souvenir de la promenade ressuscite. Illustration : portrait de Moussorgski DR

ORCHESTRE LAMOUREUX. PARIS, Salle Gaveau, sam 17 mai 2025. La muse et le poète. Marie JAËLL, SAINT-SAËNS, BEETHOVEN… Stéphanie Huang (violoncelle), Adrien Perruchon (direction)

« Mme Marie Jaëll ne veut plus que l'on parle de son talent de pianiste. Elle en est rassasiée et ne vise qu'à la haute composition. Ses premiers essais ont été tumultueux, excessifs, quelque chose comme l'irruption d'un torrent dévastateur » …

… ainsi s'expriment Camille Saint-Saens, maître et ami de la

compositrice et pianiste que Charles Lamoureux accueillit dès 1882 pour un concert monumental durant lequel **l'ORCHESTRE LAMOUREUX** crée son concerto pour violoncelle. C'est donc un retour aux sources et à son histoire prestigieuse, pour l'orchestre qui fait dialoguer son « arbre généalogique » avec le créateur même du romantisme musical, l'incontournable **Ludwig Van Beethoven** (3è Symphonie Eroica).

PARIS, 1882…
MARIE JAËLL ET L'ORCHESTRE LAMOUREUX

Pour ce programme, l'Orchestre Lamoureux invite la violoncelliste belge, virtuose et déjà distinguée, **Stéphanie Huang**, lauréate du Concours Reine Elisabeth de Belgique (2022) et qui depuis juin 2024, occupe le poste prestigieux de premier violoncelle solo à l'Orchestre de Paris. Elle joue sur un violoncelle Jean-Baptiste Vuillaume, prêté par le Fonds de Dotation Adelus.

Retrouvez l'Orchestre Lamoureux en famille lors d'un Bébé Concert consacré à Ludwig Van Beethoven à 11h.

« La muse et la poète »
Bizet, Jaëll, Saint-Saëns, Beethoven
Samedi 17 mai 2025 I 20h30
PARIS , Salle Gaveau
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre Lamoureux :
https://orchestrelamoureux.com/concerts/la-muse-et-le-poete/



Stéphanie Huang © Caroline Doutre / Festival Nouveaux Horizons 2022

distribution

ORCHESTRE LAMOUREUX
Adrien Perruchon, direction,
Stéphanie Huang, violoncelle
Hugues Borsarello, violon

Programme

George Bizet,
Marche extraite de Scènes bohémiennes
Ouverture du concert avec les élèves d'Orchestre à l'École

Marie Jaëll,
Concerto pour violoncelle et orchestre en ré mineur

Camille Saint Saëns,
La Muse et le Poète

Ludwig Van Beethoven,
Symphonie n°3 Héroïque / Eroïca

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Cortot, le 30 mars. « Dans le style ancien », GRIEG, KREISLER, VITALI, BRITTEN, LILI BOULANGER… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello, premier violon.

Cet après-midi les cordes de l'Orchestre Lamoureux font vibrer l'écrin acoustique de la salle Cortot [parfaitement dimensionnée pour l'occasion et pour l'effectif réuni sur scène], dans un programme intitulé » *dans le style ancien* » ; l'enchaînement des œuvres déroule en réalité, un festival de défis

continus pour les cordes seules, appelées à déployer et faire chanter toutes les nuances et les couleurs de chaque partitions.

D’emblée les instrumentistes sous la houlette du violoniste (et conseiller artistique de l’Orchestre), **Hugues Borsarello** conduisent l’auditeur dans la narration prenante de **Grieg** [suite pour cordes « du temps de Holberg »] dont de fait la Suite de danses, nourrit une sonorité chaude et active, comme traversée par les éléments de la nature nordique. On y détecte la même architecture à la fois aérée et passionnée que dans Peer Gynt ; sa tendresse tragique, un flux narratif aussi très bien calibré qui inscrit l’énoncé collectif dans une atmosphère de légende.

Puis Hugues Borsarello se lève et se tient debout au centre de la scène face au public pour le **Kreisler**, tout aussi fin et ardent, et porté par un souffle et une ampleur immédiats. La complicité entre l’orchestre et le soliste édifient à chaque reprise une cathédrale à la fois tendue et lumineuse, exigeant du soliste, agilité, longueur et finesse de son.
Évidemment le violoniste Fritz Kreisler pastiche le geste démiurgique des grands virtuoses du XIXème, dans le sillon d’un Paganini et d’un Ernst, tous deux rivaux partageant la quête d’une virtuosité transcendante ; le « Prélude et Allegro » d’un Kreisler qui imite idéalement les grands Baroques tardifs (la pièce fut même attribuée à Gaetano Pugnani), semble comme traversé par une vision brûlante et céleste dont les musiciens rendent palpable l’élan ascensionnel irrépressible.

Plus surprenante est la Chaconne de **Vitali**, œuvre ample elle

aussi et développée où les musiciens savent dans ce balancement si caractéristique de la source baroque [lullyste], négocier entre densité, allant, transparence.

Puis le collectif retrouve une parure orchestrale dense et aérée dans les presque 20 mn que compte **la « Simple Symphony » de Britten**. Comme la suite de Grieg, la courte symphonie du Britannique enchaîne quatre mouvements de danses néo baroques, chacun avec nerf et caractère. Sa simplicité et son sens des caractères, son flux pour les cordes seules assurent à la partition une séduction immédiate. Cette évidence dans l'écriture est propre au compositeur âgé de 20 ans, encore étudiant au Royal college of Music et qui vient de découvrir ébloui l'œuvre orchestrale de Frank Bridge qui fut aussi son professeur.

La première danse « Boisterous Bourrée » (Presto) déploie un contrepoint très baroque tardif, dans l'esprit d'une fête galante avant le final, clairement facétieux. Britten admire les anciens dont il tire sa propre matière rythmique et poétique, ce qu'expriment parfaitement les instrumentistes. Leur maîtrise des pizzicati dansants dans le » Scherzo » [Playful Pizzicato / Allegro] convainc particulièrement. C'est une claire référence à l'hyperactivité virtuose vivaldienne, et le moyen assez spectaculaire laissé aux instrumentistes de faire chanter leur instruments sans leurs archets.
Plus introspective [et plus longue que les autres mouvements], la Sarabande [Poco lento] recycle un air antérieur pour piano que Britten a probablement composé 10 ans auparavant. Les musiciens en soulignent allusivement la référence presque directe à la Suite n°11 en ré mineur de Haendel [et sa citation inoubliable dans le film de Kubrick, « Barry Lyndon »], sa gravité et même sa douleur profonde qui renoue aussi avec le sentiment du dénuement et des vanités, propre au génie britannique du XVIIe : Purcell soi-même. Enfin apothéose finale bienvenue, » Frolicsome Finale » (Prestissimo) offre la plus belle des conclusions collectives : lumineuse et

frénétiquement contrastée, la séquence finale réactive les facéties du viennois Haydn, dans des écarts expressifs empruntés à CPE BACH et le style Sturm und drang le plus impérieux …. C'est aussi toute l'énergie juvénile de BRITTEN qui semble avoir enfin le dernier mot.



Beau contraste avec la pièce finale d'une exquise délicatesse, signée de **Lili Boulanger** (Prix de Rome, 1913), génie juvénile elle aussi, mais fauchée à 23 ans [1918] et dont la puissance profonde et poétique se déploie dans le court et très suggestif « D'un matin de printemps » [pendant « D'un soir triste » avec lequel la pièce fonctionne comme un diptyque]. Le traitement des masses, la prodigieuse texture des timbres, d'une sensualité mystérieuse, toujours scintillante et suggestive comme alanguie et irrésolue, l'intelligence de l'orchestration qui est proche d'un Roussel et d'un Ravel, s'expriment sans contrainte avec ce souci des harmonies si subtiles [post wagnériennes, post franckistes] qui est la marque d'une compositrice étonnamment mûre et juste, malgré son jeune âge. Dans le scintillement des cordes, enfle une volupté inquiète que les musiciens font jaillir avec sensibilité.

CRITIQUE, concert. PARIS, salle Cortot, le 30 mars. » Dans le style ancien », GRIEG, KREISLER, VITALI, BRITTEN, LILI BOULANGER… Orchestre Lamoureux, Hugues Borsarello, premier violon.
Photo © classiquenews mars 2025

---

programme

Edvard Grieg,
Du Temps de Holberg, suite pour cordes

Fritz Kreisler
Prélude et Allegro, dans le style de Pugnani

Tomaso Antonio Vitali
Chaconne

Benjamin Britten
Simple Symphony

Lili Boulanger
D’un matin de printemps

ORCHESTRE LAMOUREUX, dim 30 mars 2025. DANS LE STYLE ANCIEN… Grieg, Kreisler, Britten, Lili Boulanger… Hugues Borsarello, direction et violon solo

Les plus grands compositeurs se sont

inspirés des maîtres anciens : ce programme événement, défendu par les instrumentistes de l'Orchestre Lamoureux le soulignent en éloquence et pertinence. Un genre en particulier les a particulièrement séduits, hérité des génies baroques : la suite de danse.

Le norvégien **Edvard Grieg**, en hommage au dramaturge du XVIIIeme siècle Ludvig Holberg, compose ainsi « Du temps de Holberg, Suite dans le style ancien », suite de danses analogue qui rappelle et célèbre dans le même temps les suites baroques de Jean-Sébastien Bach. Puis au XXè, **Benjamin Britten** après sa découverte de la musique de Frank Bridge, compose la Simple Symphony, qui mêle subtilement néo-classicisme et humour, onirisme, nostalgie et recréation.

Le pastiche est aussi une forme d'hommage aux Anciens ; ainsi inventer des pièces écrites par les anciens, ou écrire comme s'il s'agissait d'une pièce ancienne (redécouverte) est une autre forme d'hommage musical. C'est le cas du violoniste **Fritz Kreisler** dans son « Prélude et Allegro » attribué à Gaetano Pugnani, ou encore **Ferdinand David** et « la Chaconne de Tomaso Vitali ». Deux pièces devenues célèbres inspirées de l'époque baroque et revisitées par la haute virtuosité violonistique en vogue au XIXeme siècle après Paganini et l'émergence de l'école franco-belge du violon.

Perle inestimable et dernière offrande du programme : **Lili Boulanger**, disparue beaucoup trop jeune dont « D'un matin de printemps », pièce originale pour violon et piano, orchestrée par la compositrice et arrangée ici pour violon et orchestre à

cordes, dévoile l’imaginaire flamboyant et raffiné que n’aurait pas renié Debussy ou Ravel.… c’est un écho à l’histoire des Concerts Lamoureux qui ont toujours joué différents opus de Lili Boulanger en collaboration avec sa sœur, l’incontournable Nadia Boulanger.

ORCHESTRE LAMOUREUX / Dans le style ancien…
Dimanche 30 mars 2025 I 18h
PARIS, Salle Cortot



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l’ORCHESTRE LAMOUREUX :
https://www.billetweb.fr/dans-le-style-ancien-orchestrelamoureux

Retrouvez aussi l’Orchestre Lamoureux en famille lors d’un Bébé Concert à 11h.

---

programme

Edvard Grieg,
Du Temps de Holberg, suite pour cordes

Fritz Kreisler
Prélude et Allegro, dans le style de Pugnani

Tomaso Antonio Vitali
Chaconne

Benjamin Britten
Simple Symphony

Lili Boulanger
D’un matin de printemps

infos pratiques

01 47 63 47 48
www.sallecortot.com

Salle Cortot
78 rue Cardinet, 75017 Paris

Métro : Malesherbes (ligne 3)

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 4 février 2025. Récital de Nadine

SIERRA. Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction)

Nadine Sierra court d'une scène prestigieuse à une autre, et est acclamée partout où elle passe, aucune fausse note dans sa progression. Tout est parfaitement maîtrisé. Sage sur toute la ligne, Nadine n'a jamais mis en péril son précieux instrument. Force est de le constater au vu de la galerie d'héroïnes qu'elle a incarnées, passant avec prudence, par gradation successive, des Musetta, Norina, Gilda, Zerlina, aux Juliette, Violetta et Lucia. La soprano américaine est revenue hier soir sur la scène de la Salle Gaveau dans un programme transversal, assez proche de l'esprit de son premier album *There's A place for us*. Devant une salle comble et un public chauffé à blanc, Nadine Sierra a de nouveau tutoyé les cimes, nous offrant en prime un florilège de *Encores.*

Rayonnante dans une robe Dior rose aux motifs coquillages, **Nadine Sierra** se jette, comme toujours, sans se poser de questions, dans les flammes de son art, déployant une énergie virtuose, un aigu et un suraigu impériaux, un souffle long qui soutient un *legato* parfait. Elle fait une démonstration éclatante de toutes ces qualités, dès l'ouverture du programme, nous faisant l'offrande de moment de pure émotion, avec les airs de *La Rondine* de Puccini, « *Chi il bel sogno di Doretta* », et « *Depuis le jour* » de *Louise* de Gustave Charpentier. Elle enchaîne ensuite avec une Juliette, toujours aussi impériale. La valse « *Ah, je veux vivre* », écrite dans

un registre central, permet ici d'entendre un timbre sensuel et chaud de vrai *soprano lirico*, capable toutefois de colorature étourdissantes. Dans le tragique « *Dieu, quel frisson court dans mes veines* » qu'elle nous livre en seconde partie de concert, elle n'ajoute aucun pathos superflu, aucun expressionnisme exagéré, son chant y reste parfaitement belcantiste. Et que dire de sa Violetta sur laquelle on a déjà tant écrit. Le succès paraît assuré avant même que la soprano ait émis une seule note. Avec une technique sans faille, elle aborde *« E strano… sempre libera* », comme si elle se promenait en toute décontraction dans un jardin entièrement familier. Elle enchaîne trilles et vocalises avec une agilité confondante. Le registre aigu est électrisant. Malgré son aisance évidente, Nadine Sierra démontre qu'elle sait doser ses effets, loin de la pyrotechnie vocale. Elle compose, par toute une palette de variations et de nuances, un portrait remarquable de Violetta. Elle donne ici libre court à la frivolité de la courtisane tout en laissant entrevoir déjà, par ses accents et couleurs, les affres de l'héroïne déchue. Elle sait désormais, bien mieux que jadis d'ailleurs, donner essence humaine à un personnage au-delà des perles vocales. Cette texture de chair et de sang, on l'entend ici dans *La Traviata,* et on l'entendra également dans l'air de la folie de *Lucia di Lammermoor* en toute fin de programme.

Dans la seconde partie, l'artiste parée d'une robe fourreau noire, sertie de perles diamantées, nous amène hors des sentiers battus de l'opéra, en offrant une somptueuse interprétation de *Summertime,* mettant en lumière un registre grave qui ne manque pas de séduction. En forme de conclusion, Nadine Sierra nous livre un *scoop* : ce soir, c'est le dernier soir de sa *Lucia… « Why »* ? lui lance alors en chœur le public chamboulé par cette annonce. Parce qu'explique-t-elle, elle estime aujourd'hui devoir s'arrimer à un autre horizon, et laisser le personnage à d'autres, ce qui dénote la grande

humilité de la chanteuse, mais aussi la conscience que son expérience est aussi un passage de relais… Mais à quel rôle rêve-t-elle désormais, elle qui a mis un point d'honneur de passer à pas feutrés, des légers aux lyriques ? Le florilège des *Encores* qui va suivre, semble nous tendre un début de réponse…

Comme à son habitude, avec la générosité qu'on lui connaît, **Nadine Sierra** nous offre une avalanche de bonus. En hommage à ses racines (et sans nul doute, à sa maman, comme à chacun de ses concerts) elle nous livre une relecture envoûtante de *Besame mucho* en duo avec un contrebassiste. Dans ce registre la soprano américaine use une fois de plus de l'alliage ensorcelant d'un grave moiré et d'un aigu étincelant pour nous mettre à genoux. Elle poursuit ces *Encores* par deux air d'opéra : l'un qu'elle porte avec le cœur et l'âme de concert en concert, « *O mio babbino caro* » extrait de *Gianni Schicchi*, et l'autre, le monologue d'une diva prénommée Floria. Et c'est donc « *Vissi d'arte* » que Nadine Sierra nous tend en bouquet-surprise. Le timbre, le grave, tiennent ici toute leur place dans cette interprétation qui manque toutefois un tantinet de corps pour être pleinement convaincant. Mais déjà la nuance est de mise : nullement hystérique, cette diva-là est toute en frémissement d'amour et lumineuse douleur. Insatiable, Nadine Sierra ne quittera la scène qu'à 23 heures, après deux heures et demie d'un *one-woman-show* éblouissant. En maîtresse de cérémonie, elle a dispensé une leçon de chant qui a, comme toujours, fait chavirer le public et conduit l'**Orchestre Lamoureux**, sous la direction d'**Adrien Perruchon**, à donner le meilleur de lui-même.



CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Gaveau, le 4 février 2025. Récital de Nadine SIERRA. Orchestre Lamoureux, Adrien Perruchon (direction). Toutes les photos © Jean-Yves Grandin

VIDEO : Nadine Sierra interprète l'air « *Ah, je veux vivre* » extrait de « Roméo et Juliette » de Charles Gounod

---

ORCHESTRE LAMOUREUX. Ven 15 et dim 17 nov 2024. Mozart : Requiem. Fanny Soyer, Chloé Briot… Adrien Perruchon, direction

Grand concert Mozart les 15 puis 17 nov 2024 dans la Capitale : l'Orchestre Lamoureux propose son programme « MOZART PARISIEN », dirigé par Adrien Perruchon. Évocation musicale du dernier séjour de Mozart à Paris avec des œuvres phares comme le *Concerto pour flûte et orchestre*, et le sublime *Requiem*, pour lequel les instrumentistes de l'orchestre sont rejoints par un quatuor vocal prometteur et le Chœur Vittoria d'Île-de-France. Mort pendant la composition qu'il laisse inachevée, Mozart a fait de sa partition, son propre testament spirituel.

Visuel © Orchestre Lamoureux 2024

Sur le métier, en particulier une fugue qui devait achever le Lacrimosa, Mozart s'éteint dans la nuit du 4 au 5 déc 1791. A sa mort, 95% du ***Requiem*** sont achevés, jusqu'à l'Offertorium (Domine Jesu et Hostias) dont sont précisées les voix, la basse continue et partie de l'orchestration. Le service funèbre du 10 déc suivant sa mort, utilise tout le matériau du *Requiem* grâce au paiement de Shikaneder, le librettiste de La Flûte Enchantée. Pour livrer au comte Walsegg, la partition complète du Requiem et toucher les 123 florins restant dus, la veuve de Mozart, Constance, demande à Freystädler, Eybler, enfin Süsmayer de terminer l'œuvre sur la base des indications laissées par Wolfgang mourant. Süsmayer remit à la veuve le manuscrit achevé ainsi fin février 1792. Le commanditaire Walsegg paya.

Puis Constance vendit la partition qui fut créée en public en janvier 1793 à Vienne, grâce au soutien du Baron van Swieten (futur librettiste de la Création de Haydn). Constance organisa ensuite plusieurs autres créations, à Leipzig (avril 1796), puis Paris le 21 déc 1804 (dirigé par Cherubini et en présence de la veuve Mozart). Dans le ***Concerto pour flûte et harpe***, Mozart compose une partition de salon (au sens le plus noble du terme), pour des amateurs éclairés (un noble flûtiste et sa fille prodigieusement douée pour la harpe), l'inspiration du compositeur salzbourgeois s'y renouvelle constamment, en particulier dans les deux premiers mouvements : l'élégance et la grâce y fusionnent avec un charme typiquement parisien.

MOZART PARISIEN
Vendredi 15 novembre à 20h30 à l'Eglise Saint-Eustache
Dimanche 17 novembre à 18h à la Salle Gaveau
INFOS & RÉSERVATIONS sur le site de l'Orchestre Lamoureux : https://orchestrelamoureux.com/concerts/mozart-parisien-2/



Concerto pour flûte et harpe en Ut majeur (KV 299)
Air de concert Vorrei spiegarvi, O Dio, pour flûte et orchestre
Transcription et Arrangement : Sergio Menozzi/Jean Christophe Maltot

Julien Beaudiment, flûte
Anaïs Gaudemard, harpe

Requiem en ré mineur (KV 626)
Fanny Soyer, soprano
Chloé Briot, mezzo-soprano
Pascal Bourgeois (15.11) / Julien Behr (17.11), ténor
Dong-Hwan Lee, basse
Choeur Vittoria d'Île-de-France

ORCHESTRE LAMOUREUX
Adrien Perruchon, direction

Les 2 concerts marquent la sortie du disque du flûtiste Julien Beaudiment ; son album, intitulé Mozart, a été réalisé en collaboration avec l'Auditorium-Orchestre national de Lyon, aux côtés de la harpiste Anaïs Gaudemard et du chef Philippe

Bernold. Une rencontre et un temps de signatures avec les solistes aura lieu à l’issue de la représentation du 17 novembre, Salle Gaveau.